

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (1 cd Alpha classics, 2025)

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le label Alpha édite un nouvel album qui regroupe plusieurs pièces majeures du compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « Fratres ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa symphonie n°1... 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke,

Pärt compose avec rage puis préfère le style « tintinnabuli », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « **Credo** », créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition

de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (...) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach...

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « **Cantus** », **In memoriam / In memory of Benjamin Britten** et surtout « **Fratres** », créé à Riga (Lettonie). **Fratres** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister. **In memoriam / « For Lennart »** rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.

Ainsi, l'éblouissant « **Da pacem Domine** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIV^e, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« **La Sindone** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions... produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi (avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).

Enregistré en première mondiale, « **Silhouette** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur

musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien... cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, ... tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.



Plus récent, « **Le chant du cygne** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (**Estonian Lullaby**) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de... 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / CREDO : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong... Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d’infos sur le site de l’éditeur : <https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo> – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi notre annonce du cd événement : CREDO / Arvo PÄRT / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-credo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/>

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l’ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L’histoire de la famille Järvi est intimement liée à l’œuvre de Pärt puisque c’est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l’Estonie soviétique.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « *Arvo était, pour ma sœur*

et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

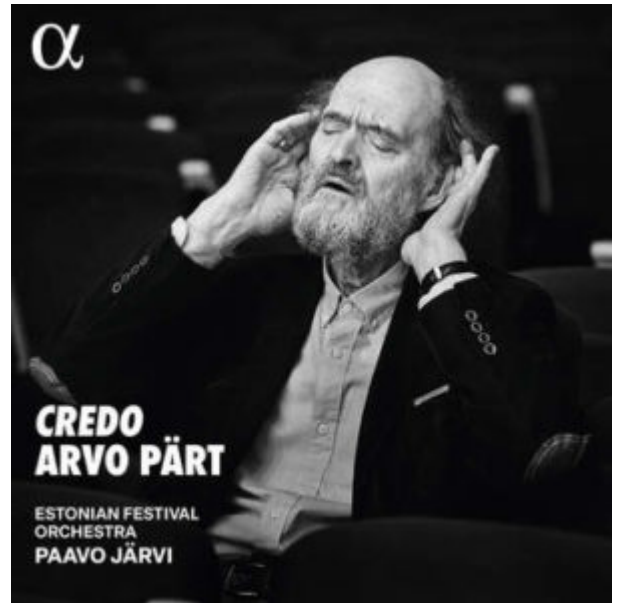
Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo** figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli... Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »... La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.

Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian
Festival Orchestra, Paavo Järvi
[1 cd Alpha classics] – TT :
1h14m13s

Réf : ALPHA1158. CLIC de
CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.
Plus d'infos sur le site de
l'éditeur Alpha classics :

<https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo>



Programme

1. La Sindone 9:01
 02. Fratres 9:28
 03. Swansong 5:43
 04. Für Lennart in memoriam 8:54
 05. Da pacem Domine 5:07
 06. Silhouette 8:38
 07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
 08. Mein Weg 6:25
 09. Credo 12:35
 10. Estonian Lullaby 2:02
-
-

ENTRETIEN avec la pianiste Mariane Marchal et l'altiste Maxime Desert, à propos de leur album « La datcha de Chosta » [1 cd Paraty record]

Leur duo cultive les affinités ténues, fraternelles, ... celles que leur dernier cd intitulé « *La Datcha de Chosta* » évoque allusivement entre Chostakovitch et son ami l'altiste Fiodor Droujinine.

Il en résulte une pièce ultime, sa dernière Sonate opus 147, testament ciselé dans le chant intérieur de l'alto, qui serait comme le chant épuré et sincère d'une dernière évocation musicale et humaine... un chant originel et primitif qui saisit aujourd'hui par sa justesse et sa sincérité grâce à deux interprètes en communion totale.

Photo : portrait © Isabelle Francaix

CLASSIQUENEWS : La datcha existe-t-elle réellement ? Pouvons-nous encore la visiter ? L'avez-vous visitée ? Le programme est-il une évocation de substitution ? Ce patrimoine est-il préservé ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, la Dacha existe toujours, à Joukovka, dans la banlieue de Moscou. Elle appartient encore à la famille de Chostakovitch, mais reste un lieu privé, malheureusement non accessible au public.

En lisant le livre de Droujinine, l'altiste à qui la sonate est dédiée, on apprend que Chostakovitch y séjournait régulièrement, et qu'une grande partie de cette ultime œuvre y a été composée. Ce lieu était pour lui un refuge, loin du tumulte de Moscou, un espace de retraite et de création. De nombreux artistes y possédaient aussi une datcha – Rostropovitch, par exemple, en était presque voisin.

Notre programme évoque ce lieu de rencontre : cette datcha, refuge d'un homme en quête de vérité, se jouent les ultimes pages d'un dialogue entre deux âmes. Ce lieu, à la fois intime et intemporel, est au cœur de notre projet. Nous avons voulu en faire revivre l'écho à travers ce disque, en rassemblant des œuvres qui, chacune à leur manière, prolongent ce fil ténu entre mémoire et création.

CLASSIQUENEWS : Le temps d'un enregistrement est souvent une immersion continue dans une bulle isolée du monde, centrée exclusivement sur l'interprétation des partitions choisies... Est-ce votre avis ou pensez-vous à un autre élément clé ? En particulier pour cet enregistrement...

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous avons eu la chance

d'enregistrer à Arsonic, à Mons en Belgique, un lieu d'une grande qualité acoustique, mais aussi profondément inspirant par son atmosphère. De plus, c'est le lieu de répétition de l'ensemble Musiques Nouvelles, dédié à la musique contemporaine, dont Maxime fait partie, et où nous avons nos habitudes. Dès les premières heures, nous avons senti que cet espace nous offrait les conditions idéales pour nous immerger totalement dans la musique. Cet enregistrement représente l'aboutissement d'un projet mûri de longue date, nourri par des mois – voire des années – de réflexion et de travail. Durant les trois jours que nous y avons passés, nous nous sommes effectivement coupés du monde. Cette parenthèse nous a permis de nous consacrer pleinement à l'interprétation, dans un état de concentration quasi méditatif, d'ailleurs Arsonic accueille la Chapelle du silence, lieu propice à la méditation et à la concentration.

Mais plus qu'un simple isolement, ce fut aussi un moment de partage et de dialogue, avec notre équipe technique, notre ingénieur du son, le formidable Jarek Frankowski, et notre directeur artistique Gilles Millet, second violon du Quatuor Danel. Cette immersion n'était pas un repli, mais un recentrage collectif sur l'essentiel : le geste musical, l'écoute mutuelle, et la fidélité au projet artistique.

En ce sens, La datcha de Chosta n'est pas seulement le fruit d'un enregistrement rigoureux, mais le résultat d'une aventure humaine portée par une vision commune. Et c'est cette intensité, cette bulle précieuse, que nous espérons avoir su capturer dans le son.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un détail vécu pendant l'enregistrement qui reste gravé, représente son ambiance ?



Maxime Desert : Une cadence à 21h... La cadence, à la fin du troisième mouvement de la Sonate, a été enregistrée le deuxième soir, vers 21h. On était déjà bien entamés par la journée – la concentration commençait à flancher, le corps un peu lourd. Et pourtant, c'est à ce moment-là qu'on a choisi de s'attaquer à cette page solitaire, tendue, presque

vertigineuse. Il fallait tout donner sur les accords suspendus de la fin de la cadence. Et comme il faisait très sec dans la salle, à chaque tentative de plaquer les grands accords à quatre sons, mon alto partait directement sur des harmoniques dans le suraigu. La seule façon d'entrer en focus avec la corde, comme me l'a soufflé Gilles, c'était de remettre un coup de colophane entre chaque prise. Un geste presque rituel, répété encore et encore, entre fatigue et obstination.

C'était tard, oui. Mais ce soir-là, on a senti qu'on tenait quelque chose. Une forme de fragilité maîtrisée, une tension discrète, que seule la fatigue d'un jour entier avait rendue possible.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail personnel, en duo, comparé aux précédents programmes ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Ce programme s'inscrit dans la continuité de notre travail en duo, fondé depuis nos débuts sur un dialogue exigeant et une écoute profonde. Mais La datcha de Chosta va plus loin : il nous a permis de réfléchir

à la mémoire musicale que nous portons, en tant qu'interprètes. Jouer ces œuvres, c'est transmettre quelque chose de plus grand que nous, un héritage sonore et humain.

D'ailleurs, la Sonate pour alto et piano de Chostakovitch a une résonance toute particulière pour nous : c'est la toute première pièce que nous avons jouée ensemble. Il nous tenait à cœur qu'elle soit gravée, comme un témoignage fondateur de notre duo, à la ville comme à la scène.

Les deux œuvres contemporaines qui complètent le programme, Cette Colline d'Anne Martin et DSCH de Jean-Paul Dessy – écrites respectivement en hommage à Droujinine et Chostakovitch – ont été conçues en étroite collaboration avec les compositeurs. Nous avons cherché à les intégrer dans le tissu même du disque, non comme des ajouts, mais comme des échos vivants, prolongeant le lien affectif et musical qui unit toutes les pièces.

Ce disque est ainsi autant un aboutissement qu'un point de départ : il rassemble notre histoire, notre écoute, et notre volonté de faire dialoguer les mémoires à travers la création.

CLASSIQUENEWS : Vous avez choisi Fratres de Part... Pour quelle raison, comment l'œuvre fonctionne-t-elle avec la sonate de Chostakovitch ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Fratres; signifiant « Frères » en latin, fait écho à l'amitié indéfectible qui unissait Chostakovitch et Droujinine. Chez Pärt, la musique est un rituel, une invocation où la répétition des motifs crée un espace suspendu, un temps sacré. De la même manière que Chostakovitch confie son dernier souffle musical à son ami, Fratres évoque cette transmission, ce lien invisible qui unit les êtres au-delà du temps. Dans l'oscillation entre tension et apaisement qui caractérise cette œuvre, on retrouve ce même dialogue entre ombre et lumière qui traverse la musique de

Chostakovitch, ce même sentiment de fraternité scellée dans le son.

CLASSIQUENEWS : A propos de la sonate , que révèle-t-elle du compositeur ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : La Sonate op. 147 est l'ultime œuvre de Dmitri Chostakovitch. Elle ne révèle pas seulement ce qu'il pensait de la musique à ce moment de sa vie, mais aussi ce qu'il pensait de la mort, de l'amitié, du silence. C'est une œuvre-testament. Elle ne cherche plus à convaincre ni à plaire. Elle va à l'essentiel, avec une honnêteté parfois désarmante. On sent qu'il se dépouille de tout ce qui est accessoire pour ne garder que l'expression brute et nue de l'âme.

CLASSIQUENEWS : Y décelez-vous une part plus intime ? De quel ordre ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument, cette œuvre est sans doute l'une des plus intimes de Chostakovitch. Mais c'est une intimité pudique, retenue. Il ne se livre pas comme dans un cri, mais plutôt comme dans un souffle. On entend une voix qui parle à voix basse, peut-être même pour elle-même. Ce n'est pas une confession, c'est plutôt une confidence chuchotée à un ami de longue date.

C'est une œuvre de solitude, mais aussi de paix. Une paix grave, traversée de souvenirs, de douleurs, mais aussi d'une forme de lumière. Il y a dans cette sonate une humanité qui touche profondément.

CLASSIQUENEWS : Quel est le chant spécifique à l'alto? Qu'apporte-t-il de différent au violon ?

Maxime Desert : L'alto possède une voix humaine, grave et intérieure. Son timbre chaud, un peu voilé, est celui de la parole intérieure plus que du cri. Contrairement au violon, qui peut briller, séduire ou s'élever vers la lumière, l'alto reste proche du sol, du souffle. Il ne cherche pas l'éloquence, mais la vérité du murmure.

Chez Chostakovitch, l'alto est comme un double de l'homme : il doute, il résiste, il se tait parfois. Il porte une gravité et une tendresse qui auraient été impossibles avec un autre instrument. L'alto ne cherche pas l'effet, il va droit au cœur. Il ne joue pas un rôle, il parle vrai.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi pensez-vous que Chosta a choisi l'instrument pour cette œuvre ?



Mariane Marchal et Maxime Desert : Il l'a écrite pour Fiodor Droujinine, altiste et ami, ce qui donne déjà une première réponse : c'est une œuvre de confiance. Mais c'est plus qu'une dédicace : je pense que l'alto représentait pour lui la seule voie capable de porter cette musique-là – ni trop héroïque, ni trop lyrique. Une voix humaine, simple, presque

fragile. Une voix qu'on n'entend pas toujours, mais qu'on n'oublie jamais.

En choisissant l'alto pour cette œuvre ultime, Chostakovitch choisit une forme de vérité dépouillée. Il ne cherche plus l'affirmation, mais l'écho. C'est une musique qui regarde vers l'intérieur, et l'alto est l'instrument parfait pour cela.

CLASSIQUENEWS : L'avenir de ce programme s'inscrira-t-il au concert?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Oui, absolument. Ce programme a été pensé pour la scène, autant que pour le disque. L'enregistrement a été une étape importante dans notre travail de recherche, de maturation, d'écoute mutuelle. Mais la scène, c'est autre chose : c'est un moment de partage, un souffle commun avec le public. Ce qui nous touche particulièrement, ce sont les échanges après le concert : les discussions, les silences, les regards, les mots simples. Cette « parlote » d'après, elle prolonge la musique autrement, elle en fait partie. On veut que ce programme continue de vivre ainsi, à travers des concerts, des rencontres, dans des lieux où la parole et l'écoute ont leur place.

CLASSIQUENEWS : Où pouvons-nous écouter votre duo?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Nous jouons régulièrement au Luxembourg, en Belgique, en France, et nous espérons faire voyager encore davantage ce programme. Nous aimons les lieux à taille humaine, propices à l'échange, mais nous sommes aussi ouverts à d'autres formats. C'est un travail que nous construisons à deux, avec beaucoup de liberté et de soin. Le disque est un point de départ, mais c'est sur scène que tout prend vie, que les choses s'ouvrent. Nos prochaines dates seront annoncées sur nos canaux – et nous sommes toujours très heureux de rencontrer de nouveaux publics.

CLASSIQUENEWS : Dans quel répertoire ?

Mariane Marchal et Maxime Desert : Notre duo s'inscrit dans un répertoire qui nous ressemble : sensible, exigeant, parfois un peu à contre-courant. Nous aimons explorer les marges – la musique du XXe siècle, les œuvres rares, les créations contemporaines. Dans ce projet, il y a une part de redécouverte (comme l'Impromptu récemment retrouvé de Chostakovitch), une part de mémoire (la Sonate op. 147, ultime œuvre du compositeur), et une part de présent avec les créations. Ce tissage de langages, on le retrouve dans tout ce qu'on joue. Ce qui nous guide, c'est le sens des œuvres, leur nécessité intérieure – et la manière dont elles résonnent avec nous aujourd'hui.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation cd

LIRE aussi notre présentation du cd événement « La Datcha de Chosta » par Mariane Marchal et Maxime Desert (1 cd PARATY RECORDS) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-datcha-de-chosta-maxime-desert-alto-mariane-marchal-piano-chostakovtich-part-dessy-1-cd-paraty-records/>

Préservé des clameurs urbaines, dans sa datcha de Joukovka, Dimitri Chostakovitch compose en 1975 son ultime œuvre, la Sonate pour alto et piano opus 147. Dans une sérénité recouvrée, le compositeur qui fit de la dissimulation, une forme de recreation permanente, sa cuirasse résiliente vis à vis de la terreur imposée par le régime stalinien, livre ainsi dans la confiance libératrice, ses pensées les plus intimes et personnelles, tout en dédicaçant dans un acte d'admirable fraternité, sa partition nouvelle à l'altiste Fiodor Droujinine,...

CD événement, annonce. La DATCHA de CHOSTA. Maxime Desert, alto / Mariane Marchal, piano – Chostakovtich, Pärt, Dessy... (1 cd PARATY records)



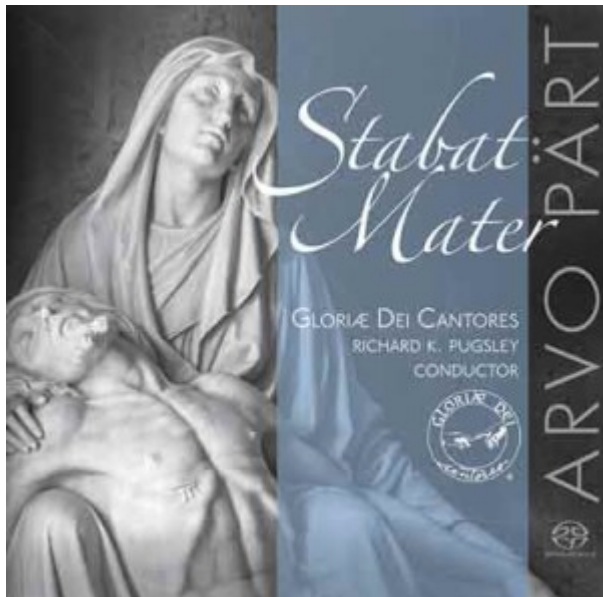
PARATY



LA DATCHA DE CHOSTA

Maxime Desert alto
Mariane Marchal piano

CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC – Glorïae Dei Cantores, Orléans 2018-2019)



CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC – Glorïae Dei Cantores, Orléans 2018-2019). Le Chœur Glorïæ Dei Cantores aborde plusieurs partitions chorales du compositeur estonien Arvo Pärt (né en 1935). Le cycle des 6 pièces compose une sorte d'anthologie des partitions sacrées parmi les plus touchantes et accessibles de

Pärt. Chantées par le chœur américain (basé à Orléans, Massachussets) Glorïæ Dei Cantores, les œuvres gagnent une sincérité immédiate, incarnées par un collectif qui en exprime élans, aspirations, sens des textes, passionnants contrastes, voire vertiges spirituels.

En ouverture, **Peace upon You, Jerusalem** est un chant de grâce pour Jerusalem, entonné avec nuance par le chœur de femmes. On y perçoit nettement cette ferveur rayonnante de Pärt, tissée de larmes et de joie, de compassion surtout.

La résonance grave et doloriste de **L'Abbé Agathon** (2004 – 2008, 15 mn) s'appuie dès son ouverture sur les cordes puissantes, sépulcrales ; la séquence évoque la vie et les épreuves endurées par l'Abbé Agathon, ermite du IV^e, sur un rythme de marche où dialoguent le chœur de femmes et la voix de baryton (texte en français) ; le cheminement, dessinant un

parcours spirituel, atteint un niveau métaphorique supérieur, tout en agissant de façon dramatique à la façon d'un mini oratorio. La soprano qui sort du chœur, incarnant le lépreux (l'ange déguisé) perce le tissu sonore comme une apparition / révélation, – l'agent du drame et de la révélation finale ; il exprime le caractère miraculeux de l'épisode, soulignant ainsi son dénouement le plus expressif... le chœur de femmes évoque chaque épisode majeur dans la vie du vieillard ainsi éprouvé : Agathon croise le chemin du lépreux, le porte à la ville, lui achète un gâteau, et autant d'objets qu'il souhaite, puis le reconduit où ils s'étaient rencontrés. Musique de dénuement aussi et d'une grande force poétique proportionnellement allusive à mesure que l'écriture se décante (staccato des cordes, pas de vents ni de bois...) ; l'espoir se réalise dans la rencontre avec l'autre, dans ce que nous lui donnons, dans ce qu'il nous permet de connaître dans cet échange sincère. Agathon s'est enrichi en se dépouillant pour le lépreux. La partition est pensée comme une miniature essentielle, d'une économie formelle particulièrement efficace.

Le **Salve Regina** (plus de 11 mn) est pour le chœur mixte, recueilli, inscrit très haut dans les sphères (comme l'indique le chant continu de l'orgue en second plan). Le ton de la ferveur qui s'y déploie, est celui d'une sérénité confiante, assumée. La pièce a été écrite pour la Cathédrale d'Essen (1500 ans de la fondation de l'Abbaye d'Essen, 2002) et suit un parcours harmonique d'une rare subtilité entonné par les quatre parties du chœur qui semblent dialoguer entre elles, marquant là aussi les étapes d'un parcours spirituel où l'expérience collective en partage est le don le plus manifeste.

Magnificat (1989) : le chœur recueille l'émotion qui submerge Marie à l'Annonce de sa future maternité ; elle est l'élue de Dieu, la plus admirable entre toutes les femmes. Les voix a cappella sont aux côtés de la Vierge, compassionnelles et attendries, puissantes et conquérantes à la fois. C'est une

force qui surgit et submerge, née du mystère, qui s'efface (« Magnificat anima mea Dominus ») comme l'on referme un livre des Merveilles.

La partition du **Nunc Dimitis** daté de 2001, est la plus planante, expression chorale de la prière de Simeon : « l'espace, le lieu, le silence »... Pärt y concentre tous les éléments d'une conscience aiguë, la vision qu'a Simeon du Temple, en une lente intensification de la ligne vocale soutenue par tout le chœur, des ultra aigus aux graves les plus sépulcraux. Pärt élargit le spectre sonore en géomètre d'une foi inébranlable et croissante; comme inextinguible.

Le **Stabat Mater** est l'œuvre maîtresse du programme ; elle prend à témoin l'auditeur en vagues sombre et amères, d'une affliction totale – expression du dénuement le plus absolu (vagues descendantes par les cordes seules) où la pudeur et l'expression allégée pèsent de tout leur poids ; le chœur, les instrumentistes savent en faire jaillir la puissante prière, vraie déploration pour la Mère affligée face au Fils sacrifié, supplicié sur la croix. La partition de 25 mn (plus courte ici que certaines autres versions) concilie à la fois intimisme de la ferveur intérieure et expressivité plus dramatique, avec cette couleur de l'affliction non réellement acceptée grâce à la vibration des cordes. Ainsi la musique opère ce qu'elle sait spécifiquement réaliser : une extension progressive du spectre temporel et sonore qui dit l'infini de la souffrance ; et dans le même temps, une métamorphose directe et sincère, de la profonde tristesse à la joie de la Rédemption. Des ténèbres à la Lumière. Arvo Pärt, en passeur éclairé, écrit pas à pas, mesure après mesure, cette transfiguration progressive, inéluctable, qui contient le message christique dans la promesse du Salut. Tout sacrifice n'est pas vain, semble-t-il nous dire. Car il mène toujours plus près vers la Lumière. Ainsi le final qui s'accomplit en un murmure croissant, comme un dernier éblouissement (aigu des cordes), expression d'un sommet immatériel, de pleine conscience.

Fidèle à ses convictions et sa culture musicale, Pärt synthétise ici musique orthodoxe, chant de la Renaissance, expressionnisme du style « Tintinnabuli » où saisissent l'importance du silence, la clarté, l'équilibre, la consonance. Familier de l'écriture chorale de Pärt, entre autres pour l'avoir chanté et présenté en tournée, entre autres à Orléans au Massachusset, les chanteurs de l'ensemble Glorïae Dei Cantores exposent avec franchise la ferveur qui porte tout l'édifice choral. Le Stabat Mater touche et captive par son expressivité directe, sa grâce qui s'accomplit pas à pas, en particulier dans les dernières mesures. Il semble agir par cercles et spirales... comme une réitération continue. Commandée par The Alban Berg Foundation (centenaire de la naissance de Berg, 2010), la partition oppose comme une confrontation impossible et pourtant structurelle, la peine et la consolation.



Pärt y fait surgir l'incandescence de l'illumination de l'ombre et du silence avec une netteté tranchante (caractère du style « Tintinnabuli », d'après la clochette de l'orgue portatif médiéval, comme l'attestent aussi ses œuvres emblématiques tels, Cantus, à la mémoire de Benjamin Britten, Fratres, Tabula Rasa, When Bach Bienen gezüchtet hätte, Pari Intervallo, Arbos, ...). Simple, subtile, accessible, pure, la musique jaillit progressivement des profondeurs,... d'où cette densité exceptionnelle qui confère à ce qui pourrait sonner léger et planant, une sincérité souterraine qui est la marque de l'expérience spirituelle intime. Avec le temps, comme plus ancré dans une ferveur assumée et lumineuse, Pärt développe son écriture pour le sacré et les voix, surtout chorales. C'est un questionnement perpétuel, une foi intarissable et toujours tendue qui ne cesse d'interpeler. Les interprètes du programme en offrent une lecture juste, investie, souvent bouleversante.



CD événement, critique. ARVO PÄRT : Choral works
(Stabat Mater, L'Abbé Agathon, Nunc Dimitis...) Gloriae
Dei Cantores / Richard K. Pugsley, direction (1 cd
[DGC records](#), 2018 – 2019).

- 1 – Peace upon You, Jerusalem
- 2 – L'abbé Agathon
- 3 – Salve Regina
- 4 – Magnificat
- 5 – Nunc dimitis
- 6 – Stabat Mater

Durée totale : 1h09mn

HYBRID SACD RELEASE

RECORDING ENGINEERS: Brad Michel, Dan Pfeiffer
RECORDED: September 2018, May & September 2019
at The Church of the Transfiguration, Orleans

MA UPC: 709887006524

USA & Canada: CD65

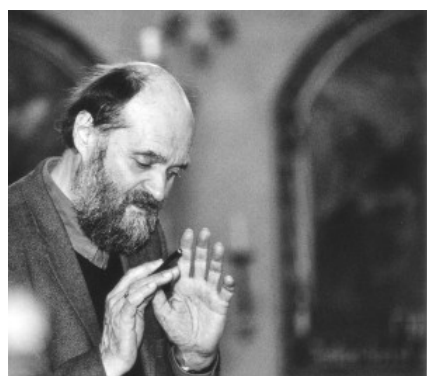
Naxos Global Logistics: PARCD65

Retail price: \$19.99

Visiter le site de l'ensemble **Gloriae dei Cantores** :

VIDEO

Les 81 ans d'Arvo Pärt sur Brava



BRAVA, spéciale Arvo Pärt, le 11 septembre 2016, 21h... Brava présente une programmation spéciale **Arvo Pärt**. Le dimanche 11 septembre 2016, le jour du 81ème anniversaire du compositeur estonien, diffusion de « Adam's Passion », drame musical né de la collaboration entre Arvo Pärt et le metteur en scène

Robert Wilson. Le spectacle est suivi du documentaire « The Lost Paradise », dans lequel Pärt et Wilson évoquent la genèse

de leur œuvre.

Dimanche 11 septembre 21h
Arvo Pärt – Adam's Passion



« Adam's Passion » est la première – et très émouvante – collaboration entre « deux maîtres du ralenti, qui s'harmonisent parfaitement entre eux » (Frankfurter Allgemeine Zeitung). Dans un décor spectaculaire, une ancienne

usine de sous-marins, le metteur en scène et plasticien américain Robert (Bob) Wilson crée un monde visuel poétique, dans lequel le langage suspendu, mystique du compositeur estonien Arvo Pärt est mis en valeur. Trois œuvres majeures de Pärt – « Adam's Lament », « Tabula rasa » et « Miserere » – ainsi que la nouvelle pièce « Sequentia », composée pour cette production, sont réunies en un triptyque visuellement envoûtant. La musique, la lumière, l'espace et le mouvement créent une œuvre d'art totale, dans laquelle les visions artistiques des deux grands artistes dialoguent et se répondent.

Chef d'orchestre : Tonu Kaljuste

Orchestre : Orchestre de chambre de Tallinn

Chœur : Chœur de chambre philharmonique estonien

Metteur en scène : Robert Wilson

Lieu : Noblessner Foundin, Tallinn

Année : 2015

Dimanche 11 septembre 22h30
The Lost Paradise – Arvo Pärt & Robert Wilson



Arvo Pärt est devenu une figure majeure de la création contemporaine. C'est le compositeur contemporain dont les œuvres sont les plus jouées. Pourtant il n'aime pas les projecteurs, s'exprimant peu sur sa musique, préférant les forêts

d'Estonie, générant ainsi – peut-être involontairement – l'impression d'être un reclus, une image qui le poursuit depuis longtemps. Dans « The Lost Paradise », la caméra le suit pendant une année, à travers ses voyages en Estonie, au Japon, jusqu'au Vatican. Le documentaire s'inscrit au moment de la mise en scène d' « Adam's Passion », pièce de théâtre musicale basée sur l'histoire biblique de la chute d'Adam, présentant trois œuvres phares d'Arvo Pärt. Le metteur en scène Robert Wilson conçoit la pièce dans une ancienne usine de sous-marins à Tallinn. En retraçant le processus créatif, le film donne un aperçu rare et personnel de l'univers de deux des personnalités ; il permet une immersion dans le travail et les coulisses qui ont abouti à cette production onirique.

Avec : Arvo Pärt et Robert Wilson
Réalisateur : Günter Atteln (2015)

CD, événement. Compte rendu critique. Arvo Pärt : Musica selecta (2 cd ECM New series)



CD, événement. Compte rendu critique. Arvo Pärt : Musica selecta (2 cd ECM New series).

Arvo Pärt est le compositeur contemporain le plus célèbre actuellement, ses œuvres ne professant pas, tel un idéologue, la primauté d'une posture intellectuelle et expérimentale : c'est un fervent sincère dont le fameux style tintinnabuli, est en quête de profondeur, d'essence, de repli contemplatif et réflexif : une musique qui parle à l'âme et notre souci de sens. Le compositeur estonien né en septembre 1935, et son producteur Manfred Eicher, fondateur du label ECM New series en 1984 ont réalisé une nouvelle sélection (d'où le titre de ce double coffret: Musica selecta) à partir du fonds très riche des œuvres enregistrées de Pärt chez ECM: au départ, Eicher souhaitait créer une plateforme pour diffuser les oeuvres du compositeur à l'époque révélé avec sa pièce Tabula Rasa (donc en 1984). Aujourd'hui, le corpus musical saisit par sa diversité de forme et surtout sa cohérence esthétique. A travers les pièces réarrangées, se précise une poétique de la méditation servie par un instrumentarium originale (cordes et percussions dans une prise très réverbérée pour jouer des résonances). La pensée musicale de Pärt dépasse les contingences musicales des clans affrontés propre aux années 1960 : le tonalisme spirituel du compositeur

ECM NEW SERIES

ARVO PÄRT
MUSICA SELECTA

A Sequence by Manfred Eicher

estonien au moment de son anniversaire en 2015 (80 ans) affirme une réelle consistance face aux tenants du post sérialisme.

Musica selecta est donc une collection validée par l'auteur lui-même où figurent les légendaires premiers enregistrements parus chez ECM, tels les premiers opus ainsi créés au disque des versions légendaires : *Es sang vor langen Jahren*, *Für Alina*, *Mein Weg*, *Kanon Pokajanen*, *Silouans Song*, *Fratres*, *Alleluia-Tropus*, *Trisagion*, *Beatus Petronius*.

Dans le cd2 on ne manquera pas non plus le subtil et court *Magnificat* de 1989, ni *Festina Lente* dans sa version de 1990, ni *Wallfahrtslied/Pilgrims' Song*, et surtout le bouleversant *Cantus in Memory of Benjamin Britten* de 1977... ni la version inédite de *Most Holy Mother of God* (2003).

Ecoute sélective. CD1: Pour voix et violon, comme sur une corde raide, en apesanteur ou sur le fil, ***Es sang vor langen Jahren*** (ici enregistré en 1987) est un chant de dénuement radical qui exprime les tréfonds d'une âme solitaire et pourtant déterminée, la voix semble réaliser le chemin intérieur le plus essentiel : un face à face avec soi-même. Connais toi toi-même... dit le philosophe. Pärt a pris pour son compte cet adage de sagesse : il en fait une partition rayonnante par sa profondeur, sa vérité, son ascétisme apparent, une nouvelle concentration et la quête de l'essence où chaque note, chaque pèse et fait sens.

Mein Weg, pour orchestre de cordes et percussions, (enregistré ici en mai 2007), semble creuser encore plus nettement les tréfonds de l'âme, en une sorte de marche sombre et solennelle, rythmé par le glas de cloches (style tintinnabuli), à la fois stimulantes et aussi fracassantes. L'oeuvre joue de la résonance dans un espace très réverbéré, où le spectre des cordes se superpose aux cloches en une série de déflagration puissante, au souffle chthonien, d'une force irrépressible, vagues âpres qui récurrent, déconstruisent pour reconstruire. Ce qui se joue là dépasse la réalité simple et engage les pulsions les plus ancrées, les plaques d'une

tectonique souterraine entre souffrance et cri, et dans le même temps, recueillement et consolation.

Kanon Pokajanen (bande de 1997) convoque un chœur mixte plutôt homophonique d'une gravité bouleversante qui recueille toutes les peines du monde : cri et prière à la fois. C'est pourtant la retenue et le repli pudique qui supprime toute autre registre : la fin est murmurée dans le souffle ultime (comme d'ailleurs beaucoup de pièces de Pärt : la musique sort de l'ombre et retourne à l'ombre).

Le point culminant de ce premier cd demeure **Fratres**, pour violon et piano dans la réalisation d'octobre 1983 (32 ans déjà!) signée Gidon Kremer et Keith Jarrett : le parcours semble celui d'un moine en prière qui pense toutes les douleurs du monde. Comme un mantra musical,



c'est un rituel d'une force cathartique immense, sa puissance émotionnelle reste irrésistible ; aux trépidations éperdues, à la fois déterminées et désespérées du violon, répond des séries d'accords suspendus du piano. A chaque séquence, le violon, double de la voix humaine, déploie sa question lancinante traversant toutes les dimensions de la conscience, ce pendant presque 12 mn, l'intensité de la prière s'exprimant par le son filé, hurleur, exacerbé du violon.

Quel contraste avec la ferveur plus détendue, presque bondissante exprimée dans Alleluia-Tropus (novembre 2011) extrait de son cycle Adam's Lament.

Trisagion pour orchestre de cordes (1995) : évoque une terre dévastée, brûlée où... tout peut renaître. Quoique les tutti impressionnants et aspirant, écartent toute rémission, avant que le violon ne laisse envisager un recommencement possible : rien de plus fragile que l'équilibre qui gère la vie terrestre.



En conclusion, extrait du même Adam's Lament, **Beatus Petronius** rayonne d'une nouvelle lumière celle exprimée par un orchestre régénéré, où les vents et les bois sont possibles, portant le chœur et dialoguant avec lui. La sonorité associée aux

cloches, dans un espace là aussi très réverbéré, autorise une accalmie, entre pudeur et tendresse, un havre de paix recouverte, une ouverture vers le salut. Inutile de souligner combien la musique d'Arvo Pärt parle à l'âme, relevant toutes les détresses humaines, elle s'élève et surgit comme un phare dans la tourmente. Les voix de Beatus Petronius aspirent à la fois à la paix et chantent déjà la perte inéluctable de l'état bienheureux qui fut jadis mais n'est jamais. Nostalgie et quête : à la fois statique et mobile, le chant efface toutes les tensions dans ses phrases finales. C'est l'enregistrement le plus rasséréné, le plus réconfortant de l'album et le plus récent (2011). Cette séquence conçue donc comme une playlist récapitule dans sa diversité profonde, l'art contemplatif et suspendu d'Arvo Pärt.

CD, compte rendu critique. Arvo PÄRT : Musica selecta (2 cd ECM New series). + d'infos sur le site clubDeutschGrammophon.com

Magnificat d'Arvo Pärt



Magnificat d'Arvo Pärt.
France Musique, dimanche
11 octobre 2015, 14h.

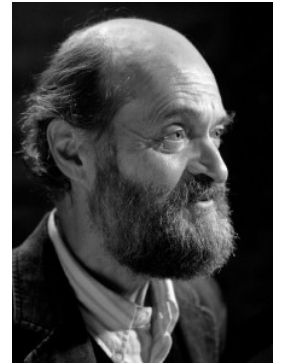


La tribune des critiques de disques. Le **Magnificat** est une œuvre pour chœur mixte écrite par Arvo Pärt en 1989. D'une durée de 7 mn environ, il s'agit d'une ample prière à la Vierge, dans le style désormais emblématique de son auteur, « tintinabuli », resserré, dense, tendant vers cette unité dont il a la nostalgie depuis ses débuts de compositeur. La structure est celle d'une série de répons entre couplets et tutti. Fidèle à l'inspiration de Pärt, le caractère est baigné de tendre méditation, de tension de plus en plus ardente, dessinant une arche ascensionnelle qui fait jaillir dans sa séquence finale la lumière en un murmure énigmatique. Étoffe dense tissée comme un métal parfois âpre où dialoguent en séquences alternées voix masculines nobles, sombres et profondes, et voix féminines aiguës jusqu'à la conclusion énoncée non pas comme une résolution sereine mais l'affirmation inquiète du mystère le plus inaccessible. Le caractère de la pièce fluctue entre imploration, résignation, mais toujours compassion pour la Vierge de douleur à laquelle la foule fervente semble offrir un chant de plus en plus intérieur et intime cherchant l'enfouissement du recueillement le plus sensible. Le dernier accord en forme de murmure affirme cette vérité de la pudeur : le mystère demeure dans l'ombre. En rien tapageur ni démonstratif, le **Magnificat** d'Arvo Pärt propre aux années 1989 est bien l'une de ses œuvres chorales parmi les plus sincères et justes ; forme resserrée et concentrée, elle a l'équilibre et le rayonnement diffus des icônes moins le mouvement dansant et ascensionnel d'un retable baroque.

Arvo Pärt : le paradis perdu, Adam's passion

arte

Télé. Arte. Arvo Pärt : le paradis perdu. Dimanche 27 septembre 2015, minuit. Portrait du compositeur estonien Arvo Pärt, célébrité majeure de la musique contemporaine, - l'équivalent de Boulez en France ou de Rautavaara en Finlande. Orthodoxe croyant, Pärt a dû quitter son pays natal dès 1980 sous la pression du régime soviétique, a gagné Vienne avant de s'établir à Berlin où il réside aujourd'hui. Portrait d'un compositeur très réservé, fervent sincère, pour ses 80 ans (né en 1935) dont la musique peut exprimer certes la prière d'un croyant, mais surtout l'exigence d'une conscience humaniste qui pose clairement la question du sens profond de la musique comme miroir de la condition humaine. Chaque partition peut s'entendre comme un questionnement libre, mordant parfois, suspendu souvent (comme en témoigne le cycle **Fratres** de 1977, révision de 1980 pour violon et piano qu'il faut absolument écouter dans l'interprétation du violoniste Gidon Kremer accompagné par Keith Jarrett). Ses œuvres hypnotiques, spirituelles, suspendues et planantes, intitulées en latin, en allemand mettent en scène des textes souvent sacrés mais pas uniquement, où jaillissent souvent l'onde des cordes en tutti saturés ou en crescendos énigmatiques, et l'éclair des percussions toujours très présentes (son fameux style tintinabulum, et souvent dans une spatialisation réverbérée. Adam's passion est l'une des œuvres les plus récentes de Pärt : réflexion sur la malédiction originelle qui pèse depuis toujours sur l'espèce humaine, sa possible mais délicate



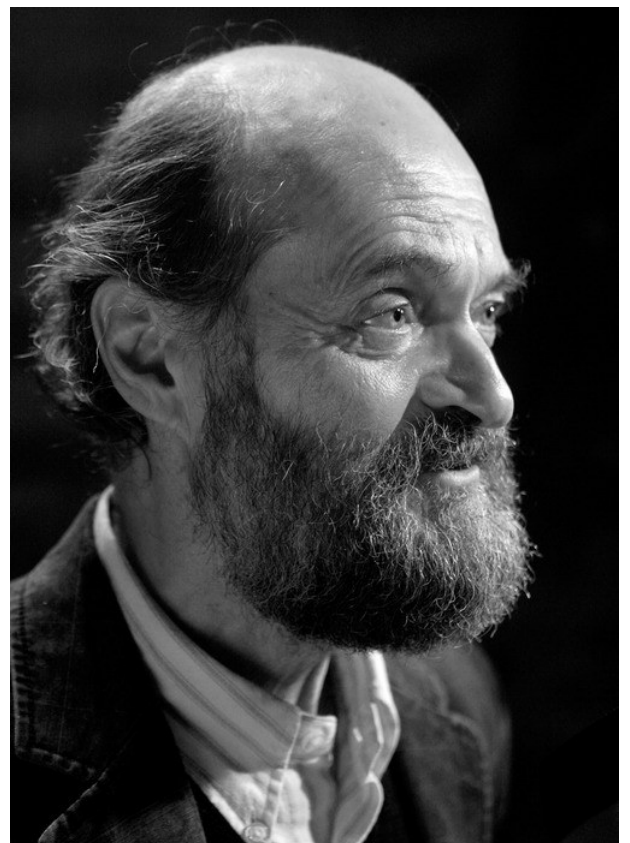
rémission... ce qu'exprime le plus souvent le chant rentré, instrumental, symphonique ou choral, aux puissantes inflexions tragiques alternant avec des épisodes d'absolu murmure enivré...



Le documentaire édité en 2015 suit le compositeur une année durant pendant laquelle il s'est rendu en Estonie, au Vatican et au Japon où il a reçu la très prestigieuse distinction, le Praemium Imperiale. En illustration, plusieurs extraits

du spectacle Adam's Passion (créé à Tallinn la ville natale de Pärt en mai 2015), composé de 3 oeuvres majeures de Pärt, mises en scène par Bob Wilson (dont le fameux Adam's Lament, récente partition de 2011 critiquée et présentée dans les colonnes de classiquenews : LIRE le compte rendu critique du cd Adam's Lament d'Arvo Pärt, ECM New series. Le docu est suivi logiquement à 00h55, du spectacle Adam's Passion.

Extrait de la critique du cd Adam's Lament d'Arvo Pärt : Arvo Pärt: Adam's Lament (2011): *Voici assurément l'un des enregistrements les plus fascinants du compositeur contemporain estonien, Arvo Pärt. Fidèle depuis toujours à l'œuvre et au travail du musicien, le label ECM signe ici une réalisation exemplaire. Le connaisseur comme le néophyte y (re)trouvent la palette expressive d'une étonnante diversité propre au créateur contemporain. S'il ne se dit pas croyant (c'est à dire affilié à*



une religion particulière), – même s'il s'est converti au culte orthodoxe, Pärt s'est toujours scrupuleusement gardé de prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers l'Ailleurs; c'est aussi comme en témoignent les deux berceuses écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion XXI), une âme inspirée capable d'atteindre jusqu'à l'innocence de l'enfant qui demeure en chacun de nous. Curieux effet de continuité entre la nouvelle pièce Adam's Lament et le **Beatus Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces s'enchaînent (et même se répondent idéalement), par un effet de murmure pacifiant au terme des déflagrations d'Adam's Lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat suspendu immédiat... ; même recueillement aérien, suspension des mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement et suprême compassion qui est l'antichambre vers cet autre monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute l'oeuvre d'Arvo Pärt. S'il était un langage propre à nous abstraire de toute réalité matérielle, la musique de l'Estonien en écrirait le texte référentiel. Avec sa musique si sensorielle, les yeux se ferment et l'âme s'ouvre, s'affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l'inextinguible certitude de ses propres visions. Pour autant, doué d'harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le Beatus Petronius est caressant et d'un balancement hypnotique, **Adam's Lament** est d'une architecture élargie et d'un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l'Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour..

[LIRE notre critique de Adam's Lament d'Arvo Pärt](#) (1 cd ECM new series, 2011)

CD. Arvo Pärt: Adam's Lament (1 cd ECM News Series)

CD. Arvo Pärt: Adam's Lament (1 cd ECM NS)

ARVO PÄRT
ADAM'S LAMENT

ECM NEWS SERIES

Création du dernier opus d'Arvo Pärt: Adam's lament. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l'action avec une maestria évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam's Lament (2011). Voici assurément l'un des enregistrements les plus fascinants du compositeur contemporain estonien, Arvo Pärt. Fidèle depuis toujours à l'œuvre et au travail du musicien, le label ECM signe ici une réalisation exemplaire. Le connaisseur comme le néophyte y (re)trouvent la palette expressive d'une étonnante diversité propre au créateur contemporain. S'il ne se dit pas croyant (c'est à dire affilié à une religion particulière), – même s'il s'est converti au culte orthodoxe, Pärt s'est toujours scrupuleusement gardé de prêcher en musique-; son écriture diffuse un sentiment de plénitude, portée par une aspiration inextinguible vers l'Ailleurs; c'est aussi comme en témoignent les deux berceuses écrites en 2002 pour Jordi Savall (et son ensemble Hesperion XXI), une âme inspirée capable d'atteindre jusqu'à l'innocence de l'enfant qui demeure en chacun de nous. Curieux effet de continuité entre la nouvelle pièce Adam's Lament et le **Beatus Petronius** (1990-2001) qui lui succède; les deux pièces s'enchaînent (et même se répondent

idéalement), par un effet de murmure pacifiant au terme des déflagrations d'Adam's lament, murmure exprimé dès le début du Beatus en un climat suspendu immédiat... ; même recueillement aérien, suspension des mondes flottants, et surtout état indistinct entre ravissement et suprême compassion qui est l'antichambre vers cet autre monde, espace et infini à la fois, vers lequel tend toute l'oeuvre d'Arvo Pärt. S'il était un langage propre à nous abstraire de toute réalité matérielle, la musique de l'Estonien en écrirait le texte référentiel. Avec sa musique si sensorielle, les yeux se ferment et l'âme s'ouvre, s'affranchissant de toute nécessité. Avec ce nouvel opus à ajouter à un corpus déjà magistral en accomplissement du même type, le compositeur reste constant dans son irrépressible quête, porté par l'inextinguible certitude de ses propres visions. Pour autant, doué d'harmonies planantes, Arvo Pärt sait aussi saisir avec parfois violence: si le Beatus Petronius est caressant et d'un balancement hypnotique, **Adam's Lament** est d'une architecture élargie et d'un mouvement très dramatique. La pièce est dédiée à l'Archimandrite Sophrony, Sakharov et son message regroupe deux valeurs: humilité et amour.

Début au tutti exalté, plein d'une puissance tragique qui déclame comme un chant de désespérance collective: dès son début, la nouvelle pièce prend à la gorge, cri et chant de résistance renforcés encore par les vagues non moins radicales des seules cordes (puisque l'oeuvre de plus de 24 mn est écrite pour chœur et orchestre de cordes). Très vite, un pur climat suspendu, à la fois mystérieux et de totale étrangeté s'impose, nourri très vite dans l'exposition des voix féminines, superbement étagées, par un sentiment de compassion: c'est la plainte d'Adam, humanité et individu, qui concentre toutes les douleurs de l'âme humaine; le texte est un hymne et une prière pour le salut de cet homme qui nous précède tous et nous représente chacun: grand dans sa détresse, fragile par la malédiction qui l'a frappé dès l'origine. Le banni du Paradis, écarté des grâces divines qui lui était pourtant réservées, accomplit son destin terrestre, dans une pièce musicalement qui a contrario aspire à l'élévation, le détachement suprême, la reconstruction. Le

désespéré du Paradis, espère comme nous, humble pêcheur, la reconquête de l'amour. Essentiel, allusif, d'une austérité très habitée, grâce à l'engagement des interprètes choisis pour la première discographique d'Adam's Lament, le nouvel opus est l'un des plus saisissant composé par Arvo Pärt. Chant de douleur rentrée et toujours à l'énoncé si pudique, le Lamento puise sa puissance d'évocation dans un tissu sonore grave et sombre d'une sincérité irrésistible.

Dramma et béatitudes

Le Salve Regina (commande de la Cathédrale d'Essen en 2001 pour les 75 ans de l'évêque) est une musique enveloppante et caressante, vrai ballet de douceur réconfortante: joué pour des funérailles, elle apporterait le dernier réconfort, l'ultime paix. Recueillement tendre, épanouissement exalté et suspendu. Le chœur, d'une couleur céleste, réconforte, absout, enivre même. Il traverse des monts et paysages embués pour atteindre des cimes toujours plus élevées; c'est aussi comme l'explique le compositeur une expérience sonore et spatialisée unique, chaque chœur occupant un point différent dans la nef au moment de la création: le flux musical agit comme un entonnoir, conduisant peu à peu vers le point ultime d'une quête collective portée par un dramatisme ascendant. Mais a contrario de sa concentration progressive, l'écriture part d'un tutti collectif unisono et se termine en un éclatement grandiose et intime à la fois (c'est la grande force de la pièce) en une riche texture polyphonique à 8 parties. Voilà encore une pièce magistrale de Pärt (plus de 12 mn), dédiée à la Vierge Marie dont la statue en or est connue et célébrée depuis des siècles à Essen.

Alleluia-Tropus a été composé pour le festival de Bari en 2008, lieu où résident les reliques de Saint-Nicholas: déjà chanté par Vox Clementis dans sa version original de 2004, la

pièce sonne très école française médiévale: à la fois apparente badinerie et ballet plein de noblesse.

Sur un texte dramatique lui aussi, **L'Abbé Agathon** (2004-2008), chanté en français, est l'autre pilier de l'album: par sa dimension (14mn), par la gravité saisissante de son texte: une allégorie sur le don de sa personne comme une épreuve cachée: un lépreux se présente sur la route d'Agathon et éprouve sa générosité et son sens du partage; à la fin de la journée, le lépreux disparaît après avoir béni l'homme doué de générosité et d'amour, c'était un ange venu mesurer sa bonté naturelle. On retrouve cet ascétisme sonore, rude, grave parfois âpre propre à l'orchestre de cordes seules. Les deux solistes sont magnifiques: amples sans aucune démonstration, et le chœur de femmes narratif, un modèle de franche expression. La pièce de Pärt relance continûment la tension, sachant envelopper l'action avec une maestria évidente: coupe efficace, accentuation prosodique claire et naturel qui favorise la libre projection du texte: à la fois chanté par le chœur, la soprano et le moine. Programme magistral.

Arvo Pärt: Adam's Lament. Beatus Petronius. Salve Regina. Statuit ei Dominus. Alleluia-Tropus. L'Abbé Agathon. Estonian Lullaby, Christmas Lullaby. Latvian Radio Choir, Sinfonietta Riga, Vox Clamantis, Estonian Philharmonic chamber choir, Tallinn chamber orchestra. Tonu Kaljuste, direction. 1 cd ECM New series 476 4825. Enregistrement réalisé en 2011 (Adam's lament, L'Abbé Agathon, Salve Regina...), en 2007 (les deux dernières œuvres).